

Pierre Petitclair

Daniel Perron

Numéro 60, hiver 2000

Avec le temps...

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/7672ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Perron, D. (2000). Pierre Petitclair. *Cap-aux-Diamants*, (60), 42–42.

Pierre Petitclair

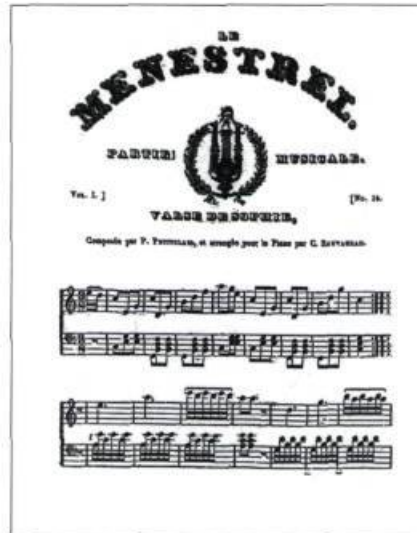
Conteur, poète, dramaturge et musicien, Pierre Petitclair (12 octobre 1813-15 août 1860) est un homme de lettres dont l'histoire littéraire a négligé le passage dans la littérature nationale. Né à Saint-Augustin-de-Desmaures et mort au Labrador, ce fils de cultivateur a écrit un conte s'apparentant à la chasse-galerie, quinze poèmes romantiques, cinq pièces de théâtre incluant deux manuscrits perdus, ainsi que trois courtes pièces musicales dont nous dévoilons l'existence pour la première fois... 150 ans plus tard!

Parmi les habitants de Québec recensés en 1818 par l'abbé Joseph Signay, on retrouve Charles Petitclair qui vraisemblablement hébergeait la famille de Pierre Petitclair père, Joseph Savard père dont le fils du même nom épouse, en 1837, Cécile Petitclair, la sœur de Pierre Petitclair. Ce même Joseph Savard fils imprimera, cinq ans après sa mort, en 1865, la comédie de Pierre Petitclair, *Une partie de campagne*. Les voisins sont prospères, Guillaume Labadie marchand avec qui Pierre Petitclair suit la route du Labrador avant d'être pris dans la tourmente des Patriotes; Philippe Aubert de Gaspé dont le fils fait partie des amis de Pierre Petitclair; Archibald Campbell notaire chez qui Pierre Petitclair est calligraphe entre 1833 et 1837; Joseph Cauchon (*Le Journal de Québec*) qui publie à plusieurs reprises notre auteur; Étienne Parent qui, le premier, publie Pierre Petitclair en 1831, ainsi que François Garneau père. Malgré que les familles Garneau et Petitclair soient originaires de Saint-Augustin et qu'elles aient des ancêtres communs, les routes de l'historien François-Xavier Garneau et Pierre Petitclair ne se sont jamais vraiment croisées.

Arrivé à Québec avant l'âge de cinq ans, Pierre Petitclair entre à l'école de Joseph-François Perreault en 1820. On lui enseigne la lecture, l'écriture, le calcul, et l'anglais. Il quitte l'enseignement de Perreault, en 1824, pour se rendre au Petit Séminaire de Québec où il est pensionnaire. À cet endroit, Petitclair fait son cours classique de 1825 à 1826, son cours de latin en 1828 et termine ses études en 1829.

Pierre Petitclair quitte le Petit Séminaire de Québec en octobre 1829 pour s'engager comme greffier judiciaire chez les avocats Burroughs et Perreault. Il reste à leur service jusqu'en 1832. Pendant que Petitclair exerce son métier de greffier judiciaire, Étienne Parent devient bibliothécaire de l'Assemblée du peuple. C'est donc dans la foulée de ces professions libérales que Parent et Petitclair se sont rencontrés. Ainsi, le 27 juillet

1831, *Le Canadien*, journal qui représente les intérêts d'un groupe de modérés de Québec, sous la direction d'Étienne Parent, publie *Le Revenant*, un conte satirique destiné à ridiculiser ceux qui accordent quelque importance aux récits fantastiques. En 1832, Petitclair quitte Burroughs et Perreault pour s'engager comme calligraphe chez Archibald



Valse de Sophie œuvre de Pierre Petitclair et arrangement pour le piano de C. Sauvageau, paru dans *Le Ménestrel*, vol. 1 n° 14. (Archives de l'auteur).

Campbell, notaire de la ville de Québec. Il y reste jusqu'aux événements de 1837. Pendant cette période, Petitclair se lie d'amitié avec Napoléon Aubin et Philippe Aubert de Gaspé fils. Le premier arrive à Québec en 1835 à titre de courriériste parlementaire pour *L'Ami du peuple* et le second pratique déjà cette profession pour le *Québec Mercury* et *Le Canadien*. Le 23 novembre 1836, *Le Canadien* (Étienne Parent) publie, sous le pseudonyme de R, un poème de Petitclair : *L'Érable*. Petitclair y parle des Patriotes, de leur force de caractère et de leur bravoure. Il compare leur combat à celui de l'érable qui résiste aux assauts saisonniers de la nature. Le 23 mars 1837, de Gaspé fils et Aubin fondent *Le Télégraphe*. Le premier auteur qu'ils publient est Petitclair.

En 1837, William Cowan publie ce qui deviendra le premier roman de la littérature québécoise, *L'influence d'un livre* de Philippe Aubert de Gaspé fils ainsi que la première pièce de Pierre Petitclair, *Griphon ou la vengeance d'un valet*, comédie en trois actes. L'intrigue repose sur de mauvais tours dont est victime un vieillard amoureux. La

pièce est un tissu de fourberies. Griphon fait penser à Molière, il reprend certaines ruses des *Fourberies de Scapin*. La scène du mouchoir sort directement du *Tartuffe*. Le nom de monsieur Jourdain vient du *Bourgeois gentilhomme*. Le bal final fait penser au dénouement des *Précieuses ridicules*.

À l'hiver 1837-1838, Pierre Petitclair s'engage comme précepteur chez Guillaume-Louis Labadie, il le suit jusqu'au Labrador. Même s'il est permis de croire que c'est à cause d'une peine d'amour que Petitclair quitte Québec en 1837, plusieurs de ses poèmes allant dans cette direction, c'est plutôt les événements patriotiques qu'il fuit, son association avec Aubin et de Gaspé fils en 1835 et son poème patriotique de 1836 en confirme le sens. Pendant son premier séjour au Labrador (1837-1842), Petitclair fait publier des textes plus romantiques, d'où la confusion sur son départ. Le 10 octobre 1842, paraît dans *L'Artisan* de James Huston, *La Donation*, une comédie en deux actes. L'intrigue de la pièce se trouve dans *Le Tartuffe*, car l'amour est contrarié comme chez Molière. *La Donation* s'inscrit dans ces soirées musicales et dramatiques qui sont monnaie courante à Québec. Pour compléter le programme, Petitclair compose trois courtes pièces pour piano dont Charles Sauvageau fait les arrangements. Il écrit une valse sans titre dédiée à Sophie (une des sœurs décédée en 1826 portait ce nom), ainsi qu'une autre pour Caroline (une de ses cousines se nommait ainsi). Ces créations musicales servent d'entractes pour ses pièces de théâtre. Elles sont publiées dans le *Ménestrel* de 1844, mais personne depuis en avait fait l'inventaire. De 1844 à 1857, les troupes de théâtre dont Les Amateurs typographes continuent de jouer la dramaturgie de Petitclair. Dans cette même période, Petitclair publie quelques poèmes romantiques que l'on retrouve dans la première édition du *Répertoire national* de James Huston. En 1857, Petitclair fait paraître sa dernière pièce, *Une partie de campagne*. Pour cette pièce, Petitclair s'est inspiré de Joseph Quesnel à qui il aurait aussi emprunté le titre. Tout comme Quesnel l'avait fait avec *Colas et Colinet* (Montréal 1790), Petitclair dénonce l'anglomanie comme s'il s'agissait d'un phénomène gratuit. L'héritage est significatif, le théâtre québécois venait de se donner une souche. On joue cette pièce jusqu'en 1866, soit plus de six ans après la mort de Pierre Petitclair, au Labrador. ♦

Daniel Perron